

JEUDI DE LA VIÈME SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

Jc 2, 1-9

Mes frères, dans votre foi en Jésus Christ, notre Seigneur de gloire, n'ayez aucune partialité envers les personnes. Imaginons que, dans votre assemblée, arrivent en même temps un homme au vêtement rutilant, portant une bague en or, et un pauvre au vêtement sale. Vous tournez vos regards vers celui qui porte le vêtement rutilant et vous lui dites : « Assieds-toi ici, en bonne place » ; et vous dites au pauvre : « Toi, reste là debout », ou bien : « Assieds-toi au bas de mon marchepied ». Cela, n'est-ce pas faire des différences entre vous, et juger selon de faux critères ? Écoutez donc, mes frères bien-aimés ! Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé ? Mais vous, vous avez privé le pauvre de sa dignité. Or n'est-ce pas les riches qui vous oppriment, et vous traînent devant les tribunaux ? Ce sont eux qui blasphèment le beau nom du Seigneur qui a été invoqué sur vous. Certes, si vous accomplissez la loi du Royaume selon l'Écriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. Mais si vous montrez de la partialité envers les personnes, vous commettez un péché, et cette loi vous convainc de transgression.

Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7

R/ Un pauvre crie ; le Seigneur entend.

- Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.

Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

- Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom.

Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.

- Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage.

Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

Mc 8, 27-33

En ce temps-là, Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? » Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. » Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. » Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne. Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

+

Église saint Georges, Haguenau, jeudi 17 février 2022

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Tout l'enjeu de notre vie spirituelle, c'est d'entrer dans les pensées de Dieu, par la foi. Une foi que nous demandons comme une grâce ; une foi qui est aussi un exercice de notre cœur et de notre esprit, qui doivent s'adapter sans cesse au mystère de Dieu, qui nous secoue, qui nous dépasse.

« Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » – « Tu es le Christ. » L'affirmation forte de Pierre est un beau témoignage de sa foi, par laquelle il est alors connecté à la pensée de Dieu. Mais dans sa manière d'imaginer le Christ, le Messie, dans ses attentes, il reste beaucoup de pensées humaines, trop humaines. L'honneur, la réussite, la gloire... certainement est-ce cela que Pierre aurait aimé voir advenir, dans la mission de Jésus. Alors sa foi encore fragile est scandalisée par la Révélation que Jésus fait de Lui-même.

« Jésus commença à enseigner [aux Douze] qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. » Il faut que le Christ incarne cet amour absolu, définitif, dramatique, pour aller combattre le mal et le péché là où ils semblaient être à jamais vainqueurs. Dans le creux de la souffrance et de la mort, Il veut faire surgir la vie nouvelle. Et cela bouscule forcément notre foi, nos projets, nos ambitions.

Dans la première lecture, saint Jacques relevait le risque de manquer de foi, tout spécialement dans nos relations entre chrétiens. Alors même que nous nous disons croyants, nous n'entrons pas vraiment dans le regard du Seigneur, et cela peut se manifester dans le degré d'estime que nous témoignons aux uns ou aux autres, en fonction de ce que nous voyons, de ce que nous jugeons, à l'aulne de notre considération humaines. Lorsque nous posons les yeux sur notre prochain, essayons-nous vraiment de le voir dans la foi ? Est-ce que nous osons l'estimer à sa juste « valeur » ? Pour lui, Jésus a donné Sa vie ; pour lui, Jésus a fait couler tout Son Sang. Voilà comment nous devons estimer chacun : en nous rappelant l'amour total que Dieu lui a manifesté par le Christ, car tel est le prix de son rachat. Alors nous ne ferons pas de comparaisons inopportunes, et nous suivrons la consigne de l'Apôtre : « dans votre foi en Jésus Christ, notre Seigneur de gloire, n'ayez aucune partialité envers les personnes. »

Au travers de cette Eucharistie, demandons au Seigneur de grandir dans la foi. Sous les humbles signes de cette liturgie, Il vient nous plonger dans Son mystère Pascal, dans Son grand combat, dans Son immense victoire contre toutes les puissances du monde, contre l'esprit du monde. Accueillons la joie du Ciel que Son Esprit suscite dans le cœur des rachetés, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.